

Marguerite Julia

SURSI

TOME 2

Résistance

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Prénom Nom de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du même auteur :

Sursis, Tome 1 - Un Parfum de fin du monde

Le Droit des larmes

Dans les yeux des autres, suivi de Symphonie

Pour une amourette...

Chuchotements du passé, *Mémoires de la jeunesse entre
1914 et 1918*

Que Diable allait-on faire sur ses canonnières !!!
*1884-1886, Journal du capitaine Hallez pendant la
campagne du Tonquin*

*Quelques jours plus tôt,
Arrivée à Fairbank*

Charly fut le dernier à sauter dans l'hélicoptère. Il s'attarda un long moment à regarder les voitures qui les avaient conduites jusqu'ici. C'était comme la fin d'une époque. Celle où ils n'étaient qu'un petit groupe d'hommes et de femmes solidaires pouvant compter les uns sur les autres, partant à l'aventure dans un monde ravagé. Et à présent ? Il refarda ses compagnons : Bratt était inconscient sur une civière. A ses côtés, le veillaient Meg et Hélène comme deux sœurs. Plus loin, Michelle et Maxime regardait le paysage par le hublot en se tenant la main sous l'oeil attendri de Glagys. Tom Tom s'était endormi sur Jeff, June était blottie dans les bras de Hope, et Jimmy montrait les montagnes à Mattew. Quant à Chumani, elle regardait le paysage défiler en serrant contre elle la petite Kishi. Vers où allait ce petit monde ? Vers quelle vie ? Pouvaient-ils avoir confiance en leurs hôtes ? Charly avait bien tenté de sonder leurs pensées mais n'avait rien détecté de suspect. Ces hommes et ces femmes qui étaient venus les chercher semblaient sincèrement contents de leur venir en aide. Soulagés, même. Comme s'ils les attendaient depuis longtemps. Malgré tout, Charly se méfiait. Quel avenir les attendait au-delà de ces montagnes ?

Un comité d'accueil les attendait à leur atterrissage. Des hommes et des femmes souriants qui leur ouvrirent les bras pour les recevoir comme des enfants prodiges. Il ne manquait plus que le saladier de cookies pour que Charly se

sente dans l'écoeuvrante ambiance d'un doucereux téléfilm. Il bougonna quand on le prit dans ses bras pour lui souhaiter la bienvenue.

Une ambulance emmena rapidement Bratt sans qu'aucun d'eux n'eurent le temps de lui parler ou même l'autorisation de l'accompagner. Allait-on vraiment soigner son ami ? S'inquiéta Charly...

-Ne vous inquiétez pas, Charly, on prendra soin de lui.

-Vous connaissez aussi mon nom ?

-Bientôt nous combattons ensemble et vous ne vous méfiez plus de moi.

Charly fronça les sourcils en l'observant. Elle ne souriait pas. Son beau visage était grave. Il y a d'ailleurs bien longtemps que Virginia n'avait pas souri. Il se demanda si le fait qu'elle voyait l'avenir dans ses rêves lui avait permis de connaître sa capacité de lire dans les pensées. Mais Virginia pensait simplement : "C'est cet homme qui va sauver tant de vies ? Il n'a pourtant l'air que d'un vieux monsieur usé". Alors c'est Charly qui sourit. Pourquoi pas après tout ? Après avoir été responsable de tant de cadavres !... Quelle ironie du sort !...

On les conduisit dans un quartier de petites maisons bien rangées aux pelouses jaunies par l'été finissant.

Avant même d'ouvrir les yeux, Bratt éprouva un étrange sentiment de bien-être. Il posa sa main sur sa poitrine puis sur chacun de ses membres. Plus aucune douleur ne le tirait. Il entrouvrit un œil, puis l'autre. Il faisait nuit mais une douce lumière blanche dessinait une ombre claire dans la chambre. Il tourna la tête et esquissa un sourire en apercevant la lune à travers les barreaux de la fenêtre. Guéri depuis deux semaines déjà, il n'était sorti de

sa bulle que la veille pour ne pas éveiller les soupçons. Nul ne devait connaître les pouvoirs de Naya. Telle était la règle. Règle bien anodine à respecter comparée à l'enfermement et l'isolement de la maladie depuis son arrivée. Alors, en ouvrant les yeux dans cette chambre aux fenêtres grillagées, il se sentait comme émergé d'un long sommeil ; engourdi, mais étrangement serein.

Il perçut un froissement d'étoffe à ses côtés et tourna la tête. Une femme ridée était endormie dans le fauteuil auprès de son lit : Naya. Celle à qui il devait sa guérison. Il repoussa son drap, se leva le plus silencieusement possible afin de ne pas la déranger, posa ses pieds sur le sol et se mit debout doucement. L'effort provoqua des tiraillements dans ses muscles mais ce n'étaient qu'un pincement comparés aux douleurs éprouvées ces derniers temps. Il franchit à pas lents la distance qui le séparait de la fenêtre et l'ouvrit. Le souffle frais de la nuit l'enveloppa et il ferma les yeux pour mieux en apprécier la caresse. Dire qu'il avait voulu renoncer à ça ! La plénitude de se sentir vivant... Il n'entendit pas la vieille femme s'approcher de lui et sursauta quand elle lui parla d'une voix grinçante, une voix marquée d'un fort accent.

-Comment vas-tu ?

Il se tourna vers elle et tenta de capter son regard à travers l'étroite fente de ses paupières.

-Bien. Merci.

-Je n'ai fait que ce qu'on m'a demandé.

Il tenta de lire sur son visage ce que sous-entendait une telle réponse mais ses traits impassibles ne lui révélèrent rien.

-Vous avez l'air de regretter de m'avoir guéri, reprit-il.

-Non, ce n'est pas ce que je voulais dire.

Elle ne bougeait pas d'un pouce. Cet immobilisme le mit mal à l'aise. Il porta à nouveau son attention sur l'horizon et laissa le silence s'installer. Elle était si proche

qu'il pouvait entendre le souffle de sa respiration. Cette présence silencieuse le troublait tant qu'il tenta de l'ignorer en dirigeant ses pensées ailleurs. En vain. Le regard de la vieille femme ne le quittait pas et il le sentait peser sur lui comme un reproche.

-Si. Vous regrettez de l'avoir fait, murmura-t-il. Vous pensez sans doute que d'autres le méritent plus que moi.

-Non, fit-elle après un long silence.

Il la toisa, intrigué.

-Alors, je ne comprends pas. Vous semblez m'en vouloir. Est-ce qu'en me guérissant je vous ai pris quelque chose ?

Elle se tourna vers lui et il lui sembla, l'espace d'une court instant, qu'elle était comme surprise par sa question.

-Pourquoi m'en voulez vous alors ? Insista-t-il.

-Je ne vous en veux pas.

Bratt soupira et alla s'asseoir sur son lit pour échapper à la proximité de la bohémienne. Il savait qu'il n'en tirerait rien de plus.

-J'ai dormi longtemps ? S'informa-t-il.

-Deux jours.

-Si ça ne vous dérange pas, je crois que je vais me reposer encore un peu.

Il s'allongea et lui tourna le dos. A son réveil, à l'aube, elle n'était plus là.

Quand Jarod entra dans la chambre de son ami, ce dernier dévorait une tarte aux pommes en compagnie de Chumani. Il s'excusa et voulut repartir mais ils l'arrêtèrent et l'invitèrent à se joindre à eux.

-Je ne vais pas vous déranger ? Questionna-t-il timidement.

-Tu ne nous dérangeras jamais, Jarod.

L'adolescent s'assit dans le fauteuil à côté du lit et demanda à Bratt des nouvelles de sa santé.

-Guéri, répondit Bratt simplement.

-Totalemment ?

-Totalemment. La question que je me pose c'est comment Marcus va l'expliquer aux autres sans rien dévoiler.

-Il compte sur leur confiance et leur crédulité, lui expliqua Jarod. Il a avec lui un laborantin de génie, le professeur Nelson, un homme qui n'a pas voulu suivre l'Organisation et a réussi à leur échapper. Il a l'intention de faire croire que cet homme de sciences connaît des choses que le simple mortel ignore. C'est un peu le cas d'ailleurs.

-Tu as parlé avec cet homme ?

-J'ai eu la chance de le rencontrer, oui. Il tente de comprendre l'effet du virus sur les contaminés.

Bratt fronça les sourcils.

-Oh mais ne t'inquiètes pas ! Je ne suis pas un cobaye ! Cet homme est un chouette type... et un génie. Il faudra que tu le rencontres. C'est lui qui suit Meg pour sa

grossesse.

-Il est aussi gynécologue ? s'étonna Bratt.

Jarod parut embarrassé.

-Non... mais... enfin... y a quelques soucis avec sa grossesse.

-Jarod, geignit Chumani...

-Il faut bien qu'il l'apprenne.

-Que j'apprenne quoi ?

-Tout le monde sait que tu n'es pas le père Bratt, murmura-t-elle.

-Comment ?

-Parce que le père n'est pas, enfin... il ne peut être un rescapé. C'est forcément un contaminé.

-Comment pouvez-vous savoir ça alors qu'elle est enceinte depuis moins d'un mois.

Jarod fit une grimace et Chumani prit la suite d'une voix morne :

-A vrai dire, une modification dans le sang des contaminés accélère le processus de vieillissement des cellules. C'est pour cette raison qu'on surveille de près leur santé. Le professeur Nelson craint que leur espérance de vie n'en soit... en quelque sorte... modifiée.

Bratt ne sut que répondre. Il examina Jarod qui baissa ses paupières pour éviter son regard. Que dire à un adolescent de 17 ans en apprenant que son espérance de vie est diminuée. Chumani reprit :

-Depuis deux mois qu'arrivent ici des contaminés, aucune des femmes enceintes n'a mené sa grossesse à terme, à part deux. Les enfants sont morts nés. Les enfants étaient vieux, à la naissance.

Bratt observait toujours Jarod. Il fixait à présent la pointe de ses chaussures avec un air triste.

-Et quel est le problème avec Meg ? Ce n'est pas une contaminée !

-Le bébé grandit plus vite qu'il ne le devrait. Le fait

que Meg soit une rescapée ralentit sans doute le processus mais il n'en reste pas moins que sa grossesse se développe trop rapidement... En tout cas trop rapidement pour être un enfant de rescapé. Donc le tien.

-Alors tu sais qui est le père...

-Ce n'est pas compliqué à deviner.

-Comment réagit-elle ?

Chumani haussa les épaules :

-Je n'en ai aucune idée. Elle est bien trop fière pour nous faire part de ses états d'âme, tu la connais, fit-elle d'un ton qui trahissait une légère amertume.

-Où est-elle ?

-Ici, à l'hôpital, sous surveillance.

Bratt rejeta ses couvertures et lança ses jambes au pied du lit.

-Emmène-moi la voir.

-Bratt ! S'offusqua-t-elle.

-Chumani, quoi que tu penses de Meg, on a partagé des moments que je ne peux pas mettre de côté.

Chumani lui lança un regard noir et il prit conscience un peu tard de l'ambiguïté de ses paroles.

-Enfin... Je veux dire... se rattrapa-t-il.

-C'est bon, n'en rajoute pas.

Il passa son bras autour de sa taille et l'attira à lui tendrement.

-Chumani, Meg a été un temps la seule personne que je pensais côtoyer jusqu'à ma mort. C'est mon amie.

Chumani croisa ses bras sur sa poitrine et avança les lèvres en une moue de colère.

-Et bien demande à Jarod de t'emmener, si tu tiens tant à la voir.

Bratt prit ses mains dans les siennes.

-Je t'aime Chumani. Alors tu vas arrêter de faire l'enfant et me faire confiance ou on ira nulle part ensemble.

Elle baissa les yeux, attrapa sa veste et quitta la pièce

en grande hâte.

-Oups, fit Jarod quand elle fut sortie.

Bratt soupira et se tourna vers son ami.

-Ouais, j'ai pas le mode d'emploi encore.

Ils échangèrent un regard complice et se sourirent.

-Tu me conduis !

Jarod se leva et lui indiqua la porte avec une légère révérence.

-Si sa majesté veut bien...

Bratt lui envoya un coup amical à l'épaule et sortit avec lui dans le couloir.

Meg était installée à l'étage inférieur qui était l'ancienne maternité. Seulement, à présent, au lieu d'abriter une nursery peuplée de nourrissons endormis ou braillards, seuls quelques lits étaient occupés.

-Il y a encore des naissances de couples rescapés, lui expliqua Jarod. C'est aussi à cet étage qu'on a un service de pédiatrie. Le personnel n'est pas très nombreux alors il rassemble.

Les couloirs en effet étaient loin de lui rappeler l'animation des couloirs d'hôpitaux qu'il avait fréquentés tout au long de son enfance. Au lieu de l'agitation et du brouhaha, le silence était à peine troublé par le bip d'un monitoring et le va et vient d'une jeune infirmière. Une fois devant la chambre de Meg, Jarod dit au revoir à son ami et tourna les talons. Bratt resta quelques instants debout à fixer la poignée, sans bouger. Il se demandait comment il serait reçu et comment Meg réagirait à sa visite. Puis il prit une grande inspiration et ouvrit la porte. Meg était assise dans un fauteuil, regardant par la fenêtre. Le soleil luisait dans ses cheveux blonds et l'éclairait d'une chaude lueur. Il retrouva, l'espace d'un instant l'attirance qu'il avait eu pour cette jolie fille malgré son caractère parfois odieux. Une bouffée d'affection l'envahit. Elle tourna lentement son beau visage

vers lui. Ses yeux brillèrent soudain et des larmes naquirent au coin de ses paupières.

-Bratt, souffla-t-elle.

Puis, avant qu'il n'ait le temps de faire un geste, il la reçut contre lui, humble et fragile, hoquetant bruyamment sur sa poitrine. Il ferma ses bras autour d'elle et posa ses lèvres sur ses cheveux, la laissant vider sa peine sans l'interrompre, serrant son corps gracile contre lui pour la rassurer, lui promettre qu'il était là et qu'il ne la laisserait jamais tomber.

Ils demeuraient, elle comme lui, deux orphelins qui avaient lié leurs mains pour tenter d'avancer plus loin.

La pluie de septembre avait chassé le beau soleil d'août. Une pluie triste et épaisse qui tombait sans discontinuer. Et dire qu'on se moquait toujours de la Bretagne et de son climat mouillé, si bien que nul touriste n'oubliait, pour s'y rendre en vacances, une grande paire de bottes et un bon ciré jaune. Pourtant, Maxime n'avait jamais vu autant d'eau se déverser du ciel en si peu de jours. Les grandes chaleurs de Yellowstone n'étaient plus qu'un lointain souvenir, et il était bien content quand les températures atteignaient les douze degrés. Le climat de l'Alaska ne lui plaisait pas. La pluie était si drue qu'il distinguait à peine les petites maisons bien ordonnées qui se dressaient en contrebas de l'hôpital, ponctuant le paysage de petits carrés bien réguliers.

-Et comment va Michelle ?

Il sursauta, plongé dans sa contemplation, il en avait presque oublié Bratt. Il se retourna et sauta sur le lit qui émit un couinement sonore. L'adolescent lui sourit et l'enfant se blottit contre lui avec fougue.

-Et doucement, tu vas nous faire tomber !

-Je suis si content que tu ailles mieux Bratt !
s'exclama l'enfant. Tu manques à tout le monde tu sais !

-Tout le monde... peut-être pas, modéra Bratt.

-Si je t'assure, insista l'enfant en se redressant et plongeant ses yeux bleus persuasifs dans ceux de son ami. Maman compte bien faire une grande soirée dès que tu sortiras !

Bratt eut un sourire triste. Une grande soirée ! Pour lui ! Pourquoi ? Il n'avait pu sauver le père de Maxime. Il était même sans doute la cause de sa mort. Si Raphaël n'en avait pas eu après lui, Yann serait probablement encore auprès de son fils et non recouvert de terre, une terre si loin de la sienne... Tout ce chemin pour en arriver là...

Bratt avait la sensation d'avoir perdu tant de choses au cours de sa courte vie qu'il se demandait si cela valait toujours le coup d'aller plus loin. Une fête ! Mais pour fêter quoi ? Hélène entra avec un plateau encombré d'un énorme hamburger et d'un gros cornet de frites. Il fut amusé par l'obsession de cette mère à vouloir l'engraisser. Elle s'assit de l'autre côté du lit, en face de Maxime et posa le repas sur les cuisses de Bratt.

-Et je te préviens, je ne partirai pas avant que tu n'aies tout mangé.

Les yeux de l'adolescent brillèrent légèrement et il embrassa le front d'Hélène en passant une main affectueuse sur ses épaules.

-Oui maman, dit-il.

Elle baissa la tête, rougissante mais ravie. Cet adolescent qu'elle avait tant rejeté, elle était flattée aujourd'hui de l'entendre la taquiner en l'appelant maman. Elle le considéra attentivement pendant qu'il croquait dans son sandwich du bout des lèvres. Il n'avait pas beaucoup changé depuis que Yann l'avait ramené au camping-car. Ce jour-là, elle avait eu si peur face à cet adolescent amaigri au doux visage. Il s'était un peu fortifié ces dernières semaines, son regard s'était assombri, mais il était toujours, à ces yeux, un jeune adulte à peine sorti de l'enfance. Le cours de ses réflexions fut interrompu par quelques coups à la porte. Chumani passa la tête.

-Je ne dérange pas ?

Un sourire illumina le visage amaigri de Bratt et il ouvrit les bras pour accueillir la nouvelle venue. Hélène se

leva en ronchonnant gentiment.

-Viens Maxime, on les laisse.

Puis, s'adressant au malade avant de quitter la chambre :

-Et n'en profite pas pour oublier ton repas.

Il sourit en les regardant sortir. La jeune Indienne se glissa dans ses bras et leurs lèvres s'effleurèrent.

-Tu m'as manquée.

-Depuis ce matin ?

Il la serra plus fort contre lui. Elle rit, de ce rire joyeux et clair qui l'élevait au dessus du monde, ce rire qui lui permettait un instant d'oublier la réalité. Il parcourut de ses mains avides le corps mince et musclée de la jeune fille, satisfait de le sentir frissonner sous ses caresses. Ils n'entendirent ni la porte s'ouvrir, ni les roues glisser sur le sol. Seule la voix grave de l'intrus interrompit leurs ébats. Ils se séparèrent hâtivement comme deux amants pris en faute.

-Quel joli tableau !

Chumani se leva et baissa les yeux avec un timide "Bonjour Monsieur" qui agaça l'adolescent. Il toisa l'homme avec méfiance. Marcus était imposant malgré sa position assise. Son regard clair, son visage creusé par l'âge, ses cheveux bruns et courts parfaitement coiffés. Même cloué sur un fauteuil roulant, il avait l'allure d'un gentleman élégant et sûr de lui.

-Vous devez être Chumani j'imagine ? S'enquit Marcus en se tournant vers la jeune fille. "Nous n'avons pas eu l'occasion de faire connaissance. Enchanté, ajouta-t-il en lui tendant une large main amicale. Merci pour votre collaboration au bon rétablissement de ce jeune homme.

Elle serra cette main tendue avec un respect non feint qui agaça plus encore Bratt.

-Oui, Monsieur Marcus.

-Quelle ton cérémonieux. Appelez moi Marcus mon enfant, je ne suis pas si important !

Bratt eut envie d'approuver cette remarque mais il s'en abstint face en voyant s'illuminer le visage de son amie. Marcus, lui, sourit, apparemment fort satisfait de ce respect irréprouvable qu'il inspirait à son entourage.

-Je vais vous laisser, dit-elle en s'approchant de la porte et se faufilant derrière le garde du corps volumineux qui se tenait derrière l'invalidé.

-Tu peux rester Chumani, trancha Bratt d'un ton autoritaire.

Chumani s'immobilisa, hésitante, l'œil interrogateur glissant de Bratt à Marcus.

-Vous voulez rester Chumani ?

-Je préfère vous laisser.

Bratt sentit qu'elle était presque effrayée face au meneur du Monde Libre et il en fut contrarié.

-A plus tard Chumani, accepta-t-il à contrecœur.

Elle ne se le fit pas répéter deux fois et disparut. Marcus fit un signe à son garde du corps qui se posta devant la porte comme une ombre et la ferma derrière lui.

-Vous avez donc tous les droits et tous les pouvoirs ? critiqua Bratt.

-L'argent et la connaissance offre beaucoup.

-L'argent, de nos jours...

-Tu n'as pas tort. En revanche, j'en sais plus que quiconque sur la catastrophe, sur les gens qui l'ont provoquée et sur la façon de nous protéger et d'anéantir l'Organisation.

-Que de grands mots... soupira Bratt.

-On ne m'a pas menti sur ton caractère à ce que je vois.

Bratt plongea son regard dans celui fixe et pénétrant de Marcus.

-Vous ne m'avez toujours pas appris grand chose sur vous, sur ce qui s'est passé... Sur vos choix...

-Tu n'as pas besoin d'en savoir plus. Ce que je sais

nous sauve, et être le seul à le savoir, me protège. Tant que je suis en vie, je peux apporter des réponses. J'ai offert à tous ces gens cet endroit, un lieu de paix, un refuge. Ils savent que si le danger vient ici, je saurai où les conduire. Si je n'ai plus rien à leur offrir, à leur apprendre, pourquoi s'encombreraient-ils d'un paralytique. Je donne mes connaissances au compte-goutte, c'est ce qui me maintient en vie.

-Vous avez une bien triste vision de l'humanité.

-Pas triste, réaliste. Du fait d'avoir vécu assez longtemps et d'avoir rencontré assez de gens pour le constater.

-Donc, conserver vos informations, c'est garder votre pouvoir sur eux.

-Pouvoir, c'est un grand mot, non ? Disons, que je garde mes arrières en étant le seul à avoir la capacité de les guider.

-Et si vous mourriez ?

-C'est là que tu intervies.

Marcus laissa le silence s'installer de longues minutes pendant lesquelles il soutinrent l'un l'autre leur regard.

-Je ne suis pas un meurtrier, Bratt, quoi que tu en penses.

-Comment avez vous survécu ?

Marcus hésita. Puis il comprit que s'il n'en révélait pas un minimum, Bratt ne l'écouterait plus.

-Parce que je faisais partie de l'Organisation, lâcha-t-il sans ciller comme un homme qui n'a pas honte de ses actes et n'a rien à cacher. Bratt garda un instant le silence sans le quitter des yeux.

-A votre avis, pourquoi est-ce que ça ne m'étonne pas ?

-Parce que tu sais qui je suis.

-Oui.

-Comment le sais-tu ? Tu n'es qu'un gosse qui a été coupé du monde toute son enfance.

-Pas tant que ça. Pendant la maladie, on a du temps pour s'informer. Vous dirigiez une grosse entreprise privée de mercenaires. Vous envoyiez vos hommes dans les points chauds du globe quand l'armée ne pouvait plus intervenir sans commettre d'exactions. Vous étiez à la fois couvert par des assurances puissantes, et invisible parce que ça arrangeait tout le monde. Et surtout le gouvernement.

-En effet, tu n'as pas perdu ton temps dans les hôpitaux.

-Un magazine vous a consacré plusieurs pages. Si je me souviens bien, le magazine en question a été attaqué peu de temps après et je n'ai jamais pu retrouver l'article. Mais je me souviens très bien de la photo de vous. Vous vous teniez encore debout à l'époque !

Marcus sourit mais ne répondit pas. C'est Bratt qui reprit.

-Je me suis toujours passionné pour l'histoire du monde sachant que la mienne n'aurait pas grand intérêt. Trop courte.

-Tu te trompais sur ta destinée.

Bratt haussa les épaules.

-Sans doute.

Il étudia un long moment le visage impassible de son interlocuteur puis reprit :

-Alors vous aussi vous croyez toutes ces prédictions. C'est étonnant de la part d'un homme comme vous.

-Comme moi ?

-Terre à terre. Ce sont des foutaises !

-Comment ne pas y croire. Tu es là. Et c'était prévu.

-Vous y êtes un peu pour quelque chose puisque vous m'avez suivi depuis tout le long du trajet alors.

Marcus ne répondit pas.

-Pourquoi ne pas nous avoir ramené plus tôt, insista

Bratt qui voulait plus de réponses. Pourquoi nous avoir laissé traversé toutes ses épreuves en nous regardant de loin comme si vous assistiez à un film !

Le ton était monté et Bratt aurait même voulu frapper cet homme au souvenirs de toutes les épreuves qu'il avait traversé avec ses compagnons, à Chatan.

-Comment le sais-tu ?

-Ces voitures qui nous suivaient et ne nous rattrapaient jamais. Si elles avaient été celles de l'Organisation, ils nous auraient tout simplement arrêté et tué. Et encore les hélicoptères qui tombent du ciel sans notre intervention. Vous étiez là. Toujours.

-Et nous vous avons aidé.

-Mais si vous nous aviez emmené ici plus tôt, nous aurions pu éviter, sa gorge se noua et il ne put en dire plus.

-Je te l'ai déjà dit, reprit Marcus d'une voix calme. Virginia m'avait convaincu qu'il fallait laisser le destin s'accomplir. Personnellement j'aurais préféré gagner du temps et te ramener dès que Taylor t'as repéré à Cincinnati.

-Alors c'est vous qui avez nettoyé Cincinnati ?

-Oui. Comme d'autres villes similaires. Virginia n'avait qu'une vague idée de l'endroit où te trouver. Un hôpital dans une ville américaine, c'est vague. Des équipes étaient à Saint Joseph, Kansas city et quelques autres, te cherchant. Le hasard a fait que Taylor t'a vu avec Yann.

-Et pourquoi ne m'a-t-il pas ramené tout de suite ici.

-Il a suivi les conseils de Virginia. Malgré mon pouvoir, comme tu dis, il a bien fallu que je m'y plie. On doit savoir faire des concessions quand on veut être écouté. Ecouter, pour être entendu. Je t'ai juste envoyé Jeff.

-Jeff ! J'ai du mal à croire que Jeff soit complice de votre petit jeu de piste.

-Rassure toi. Il ne te bluffe pas. Jeff se contente de vivre sans se poser de questions. On l'a lâché dans les rues de Cincinnati pour que vous le trouviez. Son affection pour

toi a fait le reste. Je comptais seulement sur son pouvoir télépathique pour vous protéger. Je ne me suis pas trompé.

-Pourquoi avoir tout fait pour moi et ne pas avoir sauvé tous les autres ? Comment avez-vous pu laisser mourir tous ces gens à Cardston ? Comment peut-on croire que vous êtes un bienfaiteur ?

-Nous n'arrivons pas toujours à temps, c'est tout. Je ne suis pas Dieu non plus ! fit l'homme qui commençait à être, apparemment, passablement énervé par la tournure de la discussion.

Bratt pouvait lire l'agacement sur le visage de son interlocuteur. Il se dit qu'il était peut-être allé trop loin. Pourtant il voulait des réponses à ses questions. Il reprit d'un ton plus neutre :

-Si vous étiez dans l'Organisation, pourquoi menez-vous le monde libre aujourd'hui ? Pourquoi n'êtes-vous pas avec eux ? Pourquoi devrais-je avoir confiance en vous ?

-Je comprends tes interrogations, répondit Marcus qui reprenait son calme lui aussi. A vrai dire, cette opération me semblait au départ très... fructueuse. Pour moi du moins. Et pour mes petites affaires personnelles. Après il s'est produit cet accident de voiture qui m'a cloué sur cette chaise roulante. Quand on voit la mort en face...

-On regarde la vie différemment, je sais. Je suis au courant.

-Bref, comme je te l'ai dit, avant l'intervention de Naya, j'avais besoin d'un siège spécial, ne se commandant que grâce aux muscles de ma langue. J'ai cessé d'éprouver cette envie du droit de vie et de mort sur les gens. Alors j'ai décidé de me servir de ce que je savais pour contrer l'opération. Malheureusement, ils ont été plus rapides que moi. Et voilà où nous en sommes.

Marcus se tut un instant et reprit d'un ton grave qui, cette fois, transpirait de sincérité.

-Je n'ai réussi qu'à sauver une petite part de mes

hommes et de mon personnel. J'habitais Seattle. La maison était construite sur un abri anti-atomique. C'est là qu'on s'est d'abord réfugié. Mais nous avons dû fuir assez rapidement, car l'Organisation savait où nous trouver. Grâce à ma société de mercenaires, je possédais plusieurs bases partout dans le monde. Certaines d'entre elles n'étaient connues que de moi. Dont celle-ci, à Fairbank. Voilà pourquoi nous avons atterris ici.

-Pourquoi devrais-je vous croire ?

-Si tu ne voulais pas me croire tu aurais dit à tes amis ce que tu sais de moi. Hors, tu n'as rien dit, je me trompe ?

-Je vous donne une chance de me prouver que je peux vous faire confiance. C'est tout.

-Tu veux savoir pourquoi tu dois me faire confiance ?

Le ton avait monté et Bratt avait presque la sensation que l'homme s'était levé de son siège tant sa voix emplissait la chambre. Il gronda presque pour se justifier :

-Tu dois me faire confiance parce que je sauve des vies, que je protège tes amis, que je t'ai guéri. Et aussi ârce que moi, je ne fais aucune expérience sur les contaminés. Je fais même en sorte que ton amie Meg ne meurt pas en mettant au monde son enfant.

Bratt avala sa salive mais ne dit rien. Marcus reprit d'un ton plus doux, presque caverneux :

-Aucune mère n'a survécu à l'accouchement de ces enfants-là. Leur corps n'avait pas eu le temps de s'y préparer.

Bratt sentit soudain une grande lassitude l'envahir et eut l'irrésistible envie de se retrouver seul.

-Faites-moi une faveur Marcus.

-Dis toujours.

-Je veux sortir dès ce soir de cet hôpital.

-Aucun problème. Tu préfères emménager avec moi ou avec ton amie ?

Bratt le fusilla du regard. L'homme ne s'en formalisa

pas. Au contraire, il lui sourit et l'adolescent ne put que lui renvoyer cette marque d'amusement. Après tout, il semblait beaucoup plus effrayé qu'il ne l'avait cru au départ et le cynisme qu'il avait discerné ne lui sembla tout à coup que le reflet d'une inquiétude masquée.

-A bientôt, Bratt, conclut Marcus. Il déplaça son fauteuil en faisant tourner une roue.

Bratt se leva pour lui ouvrir la porte.

-Inutile, l'arrêta Marcus.

L'homme qui était resté debout derrière lui tout au long de leur entretien avait déjà la main sur la poignée.

-Malcolm est un peu le prolongement de mon corps. Malheureusement je n'ai pas trouvé de fauteuil haut de gamme à mon arrivée ici.

Bratt se plaça devant la porte et la referma.

-Une chose d'abord. Dites-moi, pourquoi l'Organisation veut tellement mettre la main sur moi ?

-Facile à deviner. Parce qu'ils savent pour les prédictions. Tu es une menace pour eux, comme un mauvais messie.

-Comment savent-ils ?

-Vous avez Hope, nous avons Virginia, ils ont leurs contaminés.

-C'est à dire ?

Marcus grimacha.

-Certains travaillent pour eux, volontairement. Ou non. J'opterai même plutôt pour la deuxième option car leurs informations sont rarement complètes.

Bratt lâcha la porte et laissa glisser sa main le long de son corps.

-Mais... si je ne voulais pas.

-Je pourrais te dire qu'on a passé un accord tous les deux. Mais je pense surtout que tu n'as pas le choix, Bratt.

-Je croyais qu'on avait toujours le choix.

-Sans doute, mais toi, tu ne t'en donneras pas le droit.

Bratt repensa à sa promesse à Yann et en eut un serrement au cœur. Marcus leva les yeux vers l'armoire à glace qui lui servait de corps et la porte se rouvrit.

-Excuse-moi pour mon entrée un peu...

-Indiscrète ?

-Oui. J'ai un peu de mal avec les histoires d'amour. J'ai confiance en toi Bratt, pour l'instant. Mais surtout, ne perds pas ma confiance, ajouta-t-il d'un ton relativement menaçant avant de rouler vers le couloir.

Jarod frappa trois coups rapides mais personne ne lui répondit. Inquiet et un peu déçu que son ami ne l'ait pas attendu, il poussa la porte et passa la tête à l'intérieur pour vérifier que la chambre était bien vide. Bratt l'avait attendu. Vêtu d'un jean foncé, d'un chaud pull-over et d'une parka sombre, il était assis en tailleur sur son lit et contemplait des objets posés devant lui, sortis du sac à dos noir qui ne le quittait jamais. Jarod toussota et son ami tourna vers lui un visage triste et préoccupé.

-Bonsoir Jarod, tu es en retard.

-Désolé, retardé au boulot, s'excusa Jarod en tendant vers lui une main amicale.

-Tu parles déjà comme un adulte, se moqua Bratt.

Il s'empara de la main tendue en se levant, la serra puis, tapotant son bras de son autre main, tira doucement son ami et le serra contre lui.

-Merci, murmura Bratt ému.

-Tu n'as pas à me remercier. Parfois je me demande si je t'ai vraiment fait un cadeau.

-Mauvaise journée ? lui demanda son ami.

-On a récupéré des gens ce matin. Si tu voyais dans quel état ils sont ! Le petit gamin qui les accompagne n'a plus que la peau sur les os. Ca devient de plus en plus difficile de survivre en dehors d'ici.

Bratt tint son ami à bout de bras pour mieux l'observer. Toujours le même Jarod : grand, maigre, des bras trop longs dont il semblait ne jamais savoir que faire, un

visage d'aigle piqueté d'acné. Constatant l'absence de changement lui apporta un certain soulagement. Il remarqua le coup d'œil de son ami vers son lit.

-Tu veux voir mes trésors ?

-Vraiment, je peux !

Bratt le laissa s'approcher.

-J'ai toujours voulu savoir ce que tu cachais dans ce sac.

Bratt se mit à rire.

-Rien d'extraordinaire, tu risques d'être déçu.

Jarod se pencha et s'immobilisa, son sourire s'effaçant subitement. Bratt souleva la tablette.

-Je ne m'y fais pas. Il me manque trop.

Jarod ne pouvait quitter des yeux le cliché de Yann. Il ne connaissait pas encore Yann le jour où cette photo avait été prise mais il pouvait difficilement ne pas le reconnaître même si son visage semblait plus apaisé que lorsqu'il avait fait sa connaissance. Allongé nonchalamment sur l'herbe, ce soir de barbecue avant d'arriver à Yellowstone, une bière à la main, il souriait à l'objectif. Ce généreux sourire qui leur avait donné, chaque jour, confiance en la vie, leur offrant un nouvel espoir sur la bonté de la nature humaine.

-C'est lui qui devrait être là. Pas moi. Il en avait les qualités. Je ne suis pas sûr d'être à la hauteur de ce que l'on attend de moi.

-Bratt...

Il fit un geste de la main pour chasser ses mauvaises pensées et rassembla vivement les photos et bricoles étalées sur le drap. Une photographie tomba sur le sol et Jarod la ramassa. Il examina la petite fille enjouée qui riait de bon cœur. Bratt lui prit des mains d'un geste lent la regarda un instant puis la glissa dans son portefeuille.

-Ma petite sœur, dit-il.

Jarod posa sa main sur l'épaule de son ami et sentit qu'il trembla légèrement. Il savait que Jarod pensait lui aussi

bien souvent à son petit frère mort trop jeune.

-On ne peut rien y faire Bratt.

-Je sais, siffla-t-il. Mais je ne peux m'empêcher de me demander pourquoi, pourquoi moi je suis toujours là ? Qu'est-ce que j'ai de plus qu'elle pour avoir survécu à ça.

-Je me pose les mêmes questions.

-J'imagine.

-Il n'y a pas d'explications, reprit Jarod. C'est comme ça, c'est tout. Tu es un rescapé, je suis un contaminé. Voilà le nouveau visage du monde. Tu as survécu parce que tu as eu l'opportunité d'être en dehors du monde, j'ai survécu pour une raison que même les scientifiques ignorent.

-Et pour aller vers quoi ?

-On n'aura pas de réponse sans se lancer.

Bratt lâcha son ami.

-Tu es devenu un sage ?

Leurs regards se croisèrent, échangeant le poids de leurs peines et de leurs espoirs.

-On t'attend Bratt.

-Oui, cette fichue fête, soupira-t-il.

-Tu n'as pas envie... ?

-Si, mais j'aurais préféré ne pas en être le centre d'intérêt. Et je n'ai pas du tout le cœur à m'amuser.

-C'est justement pour cette raison qu'on va faire la fête, pour se changer les idées ? Non ?

Bratt jeta le sac sur son dos et menaça son ami de son index.

-Et fais gaffe à ce que tu me sers à boire ! J'ai pas un très bon souvenir du lendemain de notre dernière soirée.

Jarod passa son bras sur les épaules son compagnon et l'entraîna hors de la chambre en ricanant.

Bratt tenait à voir Meg avant de partir alors son ami le laissa et l'attendit dans l'entrée. La jeune fille était debout devant la fenêtre et regardait la ville. Quand Bratt entra, elle

ne se retourna pas. Reconnaisant sa silhouette se reflétant dans la vitre, elle lui lança un timide bonjour.

-Comment vas-tu Meg ?

-Bien.

Il sentit l'inquiétude dans sa voix. Il s'approcha d'elle et posa sa main sur son épaule. Elle frissonna à ce contact. Il comprenait qu'elle évitait de le regarder pour garder bonne contenance.

-Et le bébé.

-Oh, lui...

Il la fit tourner vers lui et chercha son regard mais elle l'évita.

-Tout va bien se passer Meg.

-Qu'est-ce que tu en sais, fit-elle en relevant les yeux sur lui. Tu es médecin maintenant ?

-Marcus m'a dit qu'il ferait l'impossible pour que tout se passe bien.

-Ils veulent m'opérer dans une semaine.

-T'opérer ?

-Une césarienne. Pour eux c'est la seule manière de me sauver.

-Mais ce bébé, il est pas assez vieux !

-Je te rappelle que le virus présent dans le sang accélère le vieillissement des cellules. Le bébé est viable. Et...

Son regard se troubla et Bratt la prit dans ses bras. Elle s'y abandonna quelques secondes puis le repoussa.

-Laisse moi Bratt, j'ai cru comprendre qu'on t'attendait, je ne suis pas sûre que ta petite amie soit ravie de te savoir ici.

Bratt serra ses mains et planta son regard dans le sien, redevenu froid et distant.

-Tu es mon amie, Meg. Je ne te laisserai jamais tomber, tu m'entends ? Jamais, quoiqu'il arrive !

Elle se dégagea et fit un large geste de la main pour

qu'il s'en aille. Il obéit. Mais avant qu'il ne referme la porte, elle le rappela. Il la contempla. Elle semblait soudain si fragile et si vulnérable, seule dans cette chambre d'hôpital, son ventre arrondi porté en avant.

-Merci, dit-elle seulement.

-Je passerai te voir demain Meg.

Elle lui sourit.

-Bonne soirée.

-Je te rapporterai les restes.

Bratt referma la porte la mort dans l'âme. Le risque que courait Meg en mettant cet enfant au monde l'emplissait d'angoisse. Et si elle ne survivait pas ! Bien sûr qu'il n'aimait pas Meg du même amour qui le liait à Chumani, mais le chemin qu'ils avaient parcouru ensemble les liait d'une amitié que rien ne pourrait briser.

-Ca va Bratt ? demanda Jarod devant la mine sombre qu'arborait son ami en sortant de l'ascenseur.

Bratt se contenta de lui sourire et de lui demander de le conduire à cette fête pour en finir au plus vite.

Chumani entrouvrit le rideau de la cuisine et regarda dans la rue. Une pluie violente poussée par le vent transformait la chaussée en torrent. Elle distinguait à peine la maison d'en face à travers le rideau de gouttes qui se déversaient sur la ville. Deux semaines plus tôt, ils quittaient Deadman Lake en hélicoptère. Ils survolaient les Rocheuses dans l'espoir de trouver à Fairbank un peu de paix. Et, à vrai dire, ils l'avaient trouvée, en quelque sorte. Dès leur atterrissage, alors que Chumani observait l'ambulance emporter loin d'elle Bratt sans qu'elle sache si elle le reverrait un jour, Gladys avait pris sa main pour la guider vers leurs hôtes. Elle et la petite Kishi, accrochée à elle dans le sac kangourou. Une dizaine de personnes s'étaient déplacées pour les accueillir et les mener vers leur nouvelle résidence. Ils étaient souriants et attentionnés. Ils les firent monter en voiture et roulèrent jusqu'à un chic quartier résidentiel. Devant chaque maison, traînait un vélo, une brouette, tous ces signes de vie qui rappelaient le monde d'avant. Ici, tout semblait s'être reconstruit pour oublier le chaos de l'autre côté des montagnes. Mais il était encore trop tôt pour oublier tout ce qu'ils avaient traversé avant d'arriver. Gladys lui avait proposé de s'installer avec elle afin qu'elle ne soit pas seule pour s'occuper du bébé. Chumani l'avait à peine entendue. Elle lui avait laissé le soin de choisir la maison et s'était laissée conduire à sa chambre. Une fois seule, elle avait déposé Kishi dans un berceau que Gladys lui avait dégoté on ne sait où et s'était plantée devant la

fenêtre, comme aujourd'hui.

C'est devant cette fenêtre qu'elle avait passé sa première journée ainsi que la suivante. Gladys lui apportait ses repas et s'occupait de sa nièce. Pendant ces trois journées, elle avait observé inlassablement le va et vient de la rue. Les jeux des enfants. Les adultes rentrant avec des sacs de courses. Maxime et Michelle partant pour l'école en compagnie de Tim Tim et de Matthew. Hélène et Meg prenant la voiture, sans doute pour aller voir Bratt dans sa bulle. Enfin, le troisième jour, elle était descendue à la cuisine, avait préparé le café, puis avait demandé à Gladys en quoi elle pourrait être utile dans la ville. Ce jour-là, elle avait trouvé ce qu'il lui fallait. Elle travaillait dans ce que le monde libre avait appelé, l'Arche. Là, Meg était venue la chercher et l'avait sommée de convaincre Bratt de se battre pour guérir.

Aujourd'hui, Bratt sortait de l'hôpital. Dans quelques minutes, il serait ici, sous ce toit qui n'était pas vraiment le sien mais qui devrait le devenir.

-Tout se passera bien.

Chumani se tourna vers Charly et lui sourit.

-Je ne sais pas. Il... il a changé.

-C'est toujours Bratt.

-Il ne voudra jamais rester ici et se terrer tranquillement en faisant semblant que tout va bien. Je te parie que d'ici quelques jours, il te suppliera de l'emmener avec toi.

-Tu l'en empêcheras, si c'est le cas ? l'interrogea l'ancien sdf d'une voix calme dans laquelle elle perçut une pointe d'inquiétude.

-Non, je ne pense pas. C'est son destin, n'est-ce pas ? Je n'ai pas de rôle dans l'histoire.

-Tu l'as tiré de sa léthargie.

Elle soupira.

-Pourquoi est-ce que j'ai l'affreux pressentiment que je ne serai pas toujours à ses côtés ?

Charly s'approcha et passa son bras sur ses épaules.

-Pour le moment, il est en route pour cette maison, d'accord. Ne pense pas à la suite.

-J'ai apporté des gâteaux. Tu n'as besoin de rien d'autre ?

Hélène passa la tête, souriante et son fils courut dans les jambes de Chumani, très excité à l'idée de bientôt voir son ami parmi eux. Chumani la remercia en riant et lui assura qu'avec tout ce qu'avait préparé Gladys, elle n'aurait plus besoin de cuisiner durant toute une semaine.

Le froid saisit Bratt sur le seuil de la porte. Ils sortaient d'un immense complexe. Un bâtiment bien trop grand pour les quelques malades qui l'occupaient, ses deux chirurgiens et ses huit infirmières. Lieu pourtant indispensable et sécurisant pour les nouveaux arrivés comme pour les plus anciens. D'après Jarod, ils étaient à peine deux cents à Fairbank. La plupart était des contaminés. Les rescapés étaient plus rares. Les résidents s'étaient installés de l'autre côté du fleuve, près de l'université.

Enfin il s'arrêta devant une jolie maison entourée d'un jardin sans herbe à peine égayé par quelques conifères. Celles alentours étaient toutes éclairées.

-Pourquoi s'entassent-ils tous au même endroit si la ville entière est à eux ?

Jarod haussa les épaules.

-La peur d'être tout seul sans doute. Certaines de ces personnes sont restées isolées du monde pendant des semaines et sont terrifiées à l'idée de se retrouver à nouveau loin de la civilisation.

Jarod étudia le profil sceptique de son ami.

-Les hommes ne sont pas tous des êtres asociaux comme toi tu sais, ajouta-il, non, c'est plutôt un animal de compagnie en général.

-Je ne suis pas asocial, ronchonna Bratt.

-Alors viens, insista-t-il alors que son ami ne se décidait pas à sortir du véhicule. Je suis sûr qu'ils n'attendent